

soir. Dans cet intervalle, on lui apporte, *en secret*, quelque nourriture. Les *hommes seuls* font le repas des noces. Le soir, tous se retirent. Le lendemain, les autres alliés, hommes et femmes, qui n'ont point pris part à l'offrande du mouchoir avec les piastres, se rendent à la maison des nouveaux mariés et leur font un présent, ouvertement et à leur propre compte. Pour le reste des citoyens de la ville, ceux d'entr'eux qui désirent présenter leurs félicitations aux jeunes époux, prennent avec eux, dans leur visite, comme marque d'amitié, une poignée de graines de café vert. Ce café est remis au serviteur de la maison qui le rôtit, le pile, le fait bouillir et le sert à ceux qui l'ont offert en présent.

Quand à l'ensemble de la monnaie offerte dans les différents mouchoirs, elle est donnée en échange contre des *sequins*, en or, de Venise : on y ajoute quelques pièces d'argent, frappées à l'ancien coin ; et la jeune mariée portera dorénavant sur son front, tout ce métal enfilé en forme de guirlande, jusqu'à sa mort.

Telles sont les cérémonies et coutumes qui précèdent, accompagnent et suivent le mariage chez nos Latins de la paroisse de Bethléem. Parmi ces usages, on le voit, aucuns sont d'une curieuse et piquante originalité ; mais rien, que le Lecteur l'observe bien, rien qui ne soit en harmonie avec la plus rigoureuse moralité chrétienne. Au contraire, ces cérémonies démontrent le grand respect que ce peuple pratique envers la femme, par ces usages qui sont tous établis, avec calcul, pour la mettre à l'abri de la frivolité et de la mondanité. Ainsi, cette pieuse femme, entourée de tant de sollicitude, par ses amis et ses proches, dès son entrée en ménage, devenue mère de famille, élèvera ses enfants dans la piété filiale et dans la crainte du Seigneur ! Elle confie, pour leur instruction, ses petites filles à nos bonnes Religieuses de S. Joseph : les petits garçons suivent l'école dirigée par nos Pères. Ces petits enfants assistent tous les jours à la sainte messe et ils écoutent avec une grande docilité les enseignements de la morale chrétienne.

La mère, de son côté, ne pense point à perdre son temps, en occupations vaines ou en frivolités dangereuses ; mais comme la femme forte de l'Ecriture, elle ne laisse point éteindre sa lampe, dans la nuit ; et longtemps avant l'aurore, vous entendez le bruit de la meule antique qui broie le froment pour le réduire en farine. Le pain et les olives, préparés par son infatigable industrie et placés sur sa table modeste, invitent, par leur fraîcheur, le père de famille à prendre son repas, avec joie, avant de reprendre son rude travail de la journée qui commence.

N'est-ce pas là, Révérend Père, une peinture exacte des temps anciens de simplicité patrilarchale et que nous sommes bien jaloux de conserver parmi nos populations Latines de l'Orient. Daigne le Seigneur continuer ses bénédictions sur eux et spécialement sur nos Paroissiens de Bethléem, afin qu'ils conservent toujours leur foi ferme et naïve, leurs mœurs simples et austères, avec l'intelligente activité qui les caractérise et les honore.

FR. X., *Missionnaire de Terre-Sainte.*